

HOMÉLIE SUR SAINT THOMAS L'APÔTRE¹

1. Autrefois, la vie humaine était vouée à la mort, sans espoir de résurrection, et cette fatalité inspirait aux vivants une profonde douleur pour les défunts. Souvent, ceux qui louaient les morts à la guerre les pleuraient comme des morts, mêlant leurs louanges à l'amertume et atténuant leur éloge de leurs actes héroïques par l'image du deuil. Même en érigeant des stèles près des tombes et en représentant des traits naturels par la peinture, ils tentaient d'apaiser leur chagrin. Pour exprimer leur amour pour ces hommes, ils utilisaient le cuivre, afin que l'art le contraigne à imiter les victimes; la pierre était sculptée pour ressembler aux morts, et la matière inerte était revêtue de l'ombre d'autres corps sans vie.

2. Et c'est ce genre de commémoration que nous avons, ceux que la grâce a appelés, (et pour qui) le langage des apôtres, qui ont parcouru le monde, proclamait que la tyrannie de la mort est terminée. Nous démontrons par nos actes ce qu'ils nous ont enseigné : c'est ainsi que nous commémorons les apôtres ! Au lieu de pleurer, nous célébrons. Le peuple exulte, la ville exulte, les hommes sont heureux, les enfants dansent, et des mères comblées apprennent à leurs nourrissons à comprendre cette fête. Ceux-là mêmes qui ont enseigné aux hommes reçoivent maintenant leur honneur, et nous rendons grâce à ceux qui nous ont instruits.

3. Dans les temps anciens, lorsque les apôtres atteignirent leur destinée terrestre et commencèrent à parcourir le monde, ils proclamèrent la liberté à ceux qui servaient le mal; par des miracles, ils les conduisirent de l'erreur au salut, guérissant les âmes malades d'incrédulité par le remède de la foi. Lorsqu'ils partirent pour rejoindre le Seigneur, ils laissèrent leurs corps aux pieux comme gage de salut, afin que, même après leur mort, ils puissent accomplir les œuvres qu'ils avaient accomplies de leur vivant. Ils nous accordent des fêtes en leur mémoire, reflet de la célébration céleste, afin que, demeurant avec eux, comme s'ils étaient de nouveau présents et conversaient avec nous, nous puissions recevoir la grâce apostolique. De même, aujourd'hui encore, le plus célèbre des apôtres, Thomas, grâce à la célébration de sa mémoire, est de nouveau parmi nous. Thomas, qui devint pour nous le père de la foi par l'incrédulité, un fidèle héraut de la vérité. Celui qui ôta aux incrédules le prétexte de l'incrédulité, celui qui pesa la Résurrection du Sauveur sur la balance avec ses doigts et ses yeux, celui qui sentit de ses doigts la pointe des clous, celui qui examina la plaie de son côté après la Résurrection, celui qui témoigna de l'immortalité au lendemain de la mort, celui qui, par son incrédulité, rendit plus justifiée la foi des apôtres, celui qui douta pour tous afin de témoigner de la foi pour tous, comme un sceau. Celui qui, libre de toute fausse honte, a examiné la Résurrection, celui qui a rendu plus éclatante la victoire sur la mort, celui qui a montré qu'une incrédulité opportune peut être plus utile que la foi, celui qui n'a pas été jugé digne de mourir avec le Seigneur, celui qui a lancé vers Lui un cri plein d'amour : «Allons-y nous aussi, afin de mourir avec Lui !»

4. Lorsque le Sauveur était sur le point de ressusciter Lazare, lorsqu'il a permis, par son absence, que la mort triomphe de la nature, lorsqu'il voulait montrer que la tombe n'était qu'un lieu de sommeil, lorsqu'il souhaitait démontrer que le corps emmailloté répond à son appel plus promptement que le vivant, alors les disciples, s'approchant du Seigneur, lui firent part de la crainte des Juifs et lui rappelèrent la lapidation par les méchants. Ils commencèrent à le dissuader d'être présent, disant : «Maître, les Juifs ont cherché à te tuer, et tu reviens ici ?» Parlant ainsi, ils ne purent le convaincre, car l'esprit encore enfantin des disciples ne pouvait se faire complice de la mort dans son combat contre Lazare, et leur timidité manifeste ne pouvait faire obstacle à sa résurrection. Alors, agités par la crainte et l'amour, les apôtres furent pris de désespoir. Thomas, dissipant leur chagrin, dit aussitôt : «Allons-y, afin de mourir avec lui ! Car mourir avec le Seigneur vaut mieux que toute vie ! Ne fuyons pas cette mort glorieuse, ne fuyons pas devant la mort qui nous unit au Seigneur, ni vous ni moi ! Ô amour qui triomphe de la peur ! Glorifions-nous d'affronter ensemble le danger, puisque nous n'avons pu le persuader par nos conseils.»

¹ Sermon inédit de Basile de Séleucie « Sur l'apôtre Thomas » (CPG 6668 ; BHG 1844b)

Parmi l'important héritage littéraire de Basile, archevêque de Séleucie en Isaurie (mort après 468)¹, figurent plusieurs œuvres inédites². Parmi elles, l'homélie «Sur l'apôtre Thomas», conservée dans deux manuscrits : le Cod. Paris. 1199 (XIe siècle) et un second manuscrit, également du XIe siècle, inconnu de F. Alcain, conservé à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg (RNL), f. 906, n° 95, f. 114 v – 121 r³. À une exception mineure près⁴, Basile ne mentionne Thomas nulle part ailleurs dans ses écrits.

Saint Basile Archevêque de Séleucie

5. Mais lorsque la Croix fut élevée, le séjour des morts fut vaincu, la loi de la tombe fut changée, et la mort du Christ prouva que la mort était un triomphe sur elle-même. Le Sauveur, ressuscité après sa victoire sur la mort au séjour des morts, rencontra les disciples, confirmant ainsi sa victoire. Ayant fait des apôtres témoins de ses miracles souterrains, il rendit également miraculeux le déroulement de leur rencontre. Car à ce moment-là, les disciples séjournaient dans une cabane et étaient saisis par la crainte des Juifs; ils pressentaient le danger qui menaçait leurs espoirs, et pourtant ils restèrent où ils étaient. Et alors, parmi eux, caché, le Christ apparut, sans pousser un cri avant son apparition, sans les effrayer en frappant à la porte. Celui qui ouvrit les portes du séjour des morts n'ouvrit pas les portes de ses disciples, mais ceux qui marchèrent sur la mer y entrèrent aussi, sans qu'il ait besoin de les ouvrir. Car la nature, obéissant au commandement du Seigneur, rejeta ses propres lois, tandis que la nature créée obéit aux commandements du Créateur. Celui qui a créé toutes choses entre dans son propre temple, même portes closes; celui qui a vaincu la mort par le bois de la croix a triomphé de la nature même du bois. Une simple planche ne pouvait empêcher l'apparition du corps porté par Dieu ! Ainsi, le Christ est apparu parmi eux, témoignant miraculeusement du miracle de la résurrection. Et ainsi les disciples ont vu leur bien-aimé de leurs propres yeux et se sont réjouis.

6. Mais Thomas, apparemment pour des raisons voulues par la volonté divine, fut privé de ce spectacle : il était alors absent afin que, par une épreuve encore plus grande, il puisse devenir un héraut plus éclatant de la Résurrection. Le Sauveur, ayant mesuré la mesure de la contemplation pour les apôtres, partit aussitôt, réservant, semble-t-il, un examen plus approfondi à son ami Thomas. À son retour, les disciples lui rapportèrent la vision dans leurs langues respectives, disant : «Nous avons vu le Seigneur.» Lui, l'âme embrasée de joie à ce qu'il avait entendu, lui qui avait entendu ce qu'il désirait tant entendre, n'y crut pas. Voilà comment une joie excessive peut empêcher de croire ce qui a été dit. Et il dit : «À moins que je ne mette mon doigt à l'endroit des clous...»

7. «Que dis-tu, ô bienheureux Thomas ? Que désirais-tu par tes paroles d'incrédulité adressées aux apôtres ? Si le disciple n'a pas cru, si l'apôtre n'a pas reconnu la Résurrection, comment ceux qui l'ont crucifié auraient-ils pu la reconnaître ? Quelle crédibilité pouvaient avoir pour les païens ceux qui n'ont pas pu convaincre même Thomas ? La multitude de miracles qui l'ont précédée ne te fait-elle pas honte et ne t'incite-t-elle pas à croire ? Le lépreux purifié, le paralytique guéri, l'aveugle qui a recouvré la vue, la main morte et revenue à la vie ? Les vagues qui marchent sur leurs pieds et qui, à cause du Seigneur, n'osent même pas mouiller les pieds de Pierre ? Lazare qui a ôté son linceul comme s'il s'agissait d'un vêtement ? Fort de cette expérience, crois en la Résurrection ! Les œuvres de qui admires-tu ? Comment peux-tu douter de sa Résurrection ? Tu vois comment je ressuscite les morts, mais toi ...» Que Dieu ne croie pas que je sois moi-même ressuscité des morts ! Que Caïphe doute, que Nicodème s'enquière, que le Juif calomnie, que Pilate condamne, tout en témoignant (en faveur du Christ) – mais pourquoi Thomas doute-t-il de la Résurrection ?

8. Mais Thomas objecta à juste titre : «Puisque je n'y ai pas mis le doigt, pourquoi m'accusez-vous d'incrédulité, ô apôtres ? Je présente mon incrédulité comme un défenseur de la Résurrection, non comme un accusateur. Je suis envoyé comme héraut de la Résurrection auprès des Juifs; je suis envoyé pour enseigner la Résurrection aux païens – comment puis-je devenir un enseignant de ce que je ne connais pas moi-même ? Comment ma langue pourrait-elle parler si mes yeux ne témoignent pas de ce que je dis ? Si j'essaie de convaincre par les seuls mots, le Juif me soupçonnera d'être trop crédule. Même si je suis d'accord avec les mots, les Grecs ne croiront pas mes paroles. Ils se moqueront de mon témoignage de la Résurrection si je ne le proclame que par ouï-dire.» Les monuments de la Passion enseignaient que tu es la délivrance de la mort. (Mais) que dirai-je (aux Juifs) ? Je rappellerai l'époque de Moïse : je vous rapporterai les paroles mêmes que le Législateur (Moïse). Il entendit Dieu parler sur le mont Sinaï, mais la seule preuve de ces paroles était sa vue, et il ne se contenta pas de ce qu'il avait vu; il se mit à rechercher des miracles pour accompagner ses paroles. Le bâton fut transformé – et la foi naquit; l'arbre se changea en serpent pour aider Moïse lorsqu'il parlait au peuple; il abandonna sa nature de bois pour adoucir le cœur des Juifs. Et que leur dirai-je ? Je me souviens de la curiosité oisive de Nathanaël lorsqu'il dit : «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?» Le lieu lui-même devient un accusateur, la ville se révèle une dénonciatrice des paroles. Moi (c'est-à-dire Nathanaël), je ne crois pas aux louanges (du Christ), sachant que Nazareth est la capitale du mal. Cependant, le Sauveur changea de caractère en le louant : «Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a point de ruse.» Ainsi, le Christ se réjouit lorsqu'on s'enquiert de lui, car il suscite une admiration encore plus grande chez ceux qui croient. Je ne suis pas incrédule pour moi-même; je m'intéresse à la Résurrection pour les incrédules, afin d'être affermi dans ma foi.

Saint Basile Archevêque de Séleucie

9. Ô incrédulité, véritable incrédulité providentielle ! Ô obstination louable ! Ô toi qui as rejeté d'avance les accusations portées contre le Seigneur par les infidèles, afin que les serviteurs de l'incrédulité ne puissent plus, comme auparavant, prétendre que les apôtres avaient dérobé le corps dans le tombeau, en disant : «Ce sont ses disciples qui l'ont volé.» Même le tombeau fut profané, afin de nier la Résurrection. Ils prétendaient encore que ses disciples avaient consigné par écrit tout le récit de sa Résurrection, conspirant entre eux et inventant une fiction, s'accordant sur une opinion commune et forgeant un mensonge pour leur maître. C'est pourquoi Thomas, par son incrédulité, a anéanti d'avance la malice des Juifs; par son incrédulité, il a réduit à néant l'accusation. Comment auraient-ils pu inventer une fiction ensemble ? Après tout, ils ne se croyaient même pas eux-mêmes ! Comment auraient-ils pu mentir sur la Résurrection par simple plaisir ? Ils avaient cependant du mal à croire même au Ressuscité. Ainsi, même dans son incrédulité, Thomas devint le chemin de la foi.

10. Peu de temps après, le Seigneur apparut de nouveau, préservant cette fois le miracle de sa venue, afin d'accorder à Thomas seul ce qui avait déjà été accordé aux autres disciples. Il lui montra les signes de la Croix, la marque de la plaie à son côté, et dit : «Accepte la Passion comme gage de la Résurrection elle-même, et que les signes de la mort deviennent signes d'immortalité. Prêche hardiment la Résurrection, que les miracles que tu as vus soient transmis de tes yeux à ta langue. C'est pour cela que je ne me suis pas affranchi des blessures mortelles avec la mort, afin de vaincre l'aiguillon de la calomnie; dans mon détachement, j'ai permis que les signes de la Passion demeurent, attendant ta reconnaissance. Tu as cru en moi parce que tu as vu. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.» Cette félicité s'étendait à tous. «Que la foi précède la vue. Je désire la vision de la foi, non celle des yeux. Comme vous le voyez, je monterai au ciel, et la vue deviendra impuissante à discerner quoi que ce soit. C'est pourquoi j'ouvre le chemin à la foi, à la foi seule j'ouvre les cieux; elle me contemplera assis auprès du Père.»

11. Thomas, après avoir goûté à cette vision et donné aux apôtres l'occasion d'apprendre ce qu'ils ignoraient, étendit les bras et s'écria : «Mon Seigneur et mon Dieu !» Il proclama ainsi la joie de son âme : «Mon Seigneur et mon Dieu !» En vérité, à Dieu appartient le miracle de la Résurrection; c'est Dieu qui a libéré la chair des tourments de la mort; c'est Dieu qui a arraché l'humanité périsable aux pièges de la mort. Voilà la raison de notre joie, Thomas, par qui même les peuples barbares de l'Inde ont appris le chemin qui mène au ciel; ceux dont le corps était obscurci par les rayons du soleil ont acquis une âme lumineuse. Leurs corps furent brûlés extérieurement par la lumière visible, mais leurs âmes furent illuminées intérieurement par le soleil de la justice. «Tous ceux qui ont été baptisés en Christ, dit Paul, ont revêtu Christ.» À lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen

